

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ROME : lettre de S. S.
Léon XIII à Mgr
l'Archevêque de
Tours.— 1^{er} DIMAN-
CHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.— CHRONIQUE
DIOCÉSAIN : nomina-
tion ecclésiastique ;
bazar à la salle d'a-
sile St-V-de-Paul,
rue Visitation.—
ÉTATS-UNIS.— CE
QUE PEUT LE ZÈLE.—
LE TRIOMPHE DE



SOMMAIRE

L'OEUVRE DE LÉON
XIII.— LE REFLET DES
ATTRIBUTS DE DIEU
SUR LE PAPE — NI
ÉLUS NI ÉLECTEURS.
—LES NOCES DE DIA-
MANT DE M. ICARD,
SUPÉRIEUR DE ST-SUL-
PICE — LA LOI MILI-
TAIRE FRANÇAISE.—
NOUVELLES RELI-
GIEUSES.— L'ARABE.
PRIONS POUR NOS
MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents Une piastre par an, payable d'avance. 2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : L.-A.-D. MARÉCHAL, V. G., administrateur du diocèse.

Le bureau d'administration est à l'Archevêché de Montréal ; Directeur
M. l'abbé J. M. EMARD. Pour la rédaction, on peut s'adresser à
M. P. DUPUY, 20 rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE,	13	JANVIER	—St Pierre à Montréal.
MARDI,	15	"	—St-Sauveur.
JEUDI,	17	"	—S. Clément de Beauharn.
SAMEDI,	19	"	—St-Henri à Montréal.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	13	JANVIER	—1 Ep. oct. de l'Épiphanie, d., o. b. <i>On annonce la fête du saint nom de Jésus. On donne lecture des décrets sur le mariage et sur les cas réservés.</i>
Lundi,	14	"	—S. Hilaire, E. D., doub., orn. blancs.
Mardi,	15	"	—S. Paul l'Ermite, doub., orn. blancs.
Mercredi,	16	"	—S. Marcel, P. M., semid., orn. rouges.
Jeudi,	17	"	—S. Antoine, Abbé, d., orn. blancs.
Vendredi,	18	"	—Ch. de S. P. à Rome, d. m., o. blancs.
Samedi,	19	"	—S. Canut, M., semid., orn. rouges.

AVIS.

Le bureau d'administration et de rédaction de la *Semaine religieuse* est transporter à l'Archevêché.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la *Semaine religieuse* pendant toute l'année 1889.

Sur demande, la *Semaine religieuse* recommandera [aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LE DIRECTEUR.

ROME

LETTRE DE SA SAINTETÉ LÉON XIII A MONSIEUR MEIGNAN,
 ARCHEVÊQUE DE TOURS, A L'OCCASION DES ÉCARTS RÉCENTS
 DU JOURNALISME CATHOLIQUE

Vénérable Frère, salut et bénédiction apostolique.

Il est assurément pénible et douloureux de traiter avec sévérité ceux qu'on chérit comme des enfants, mais en agir ainsi, quoique cela coûte, est quelquefois un devoir pour ceux qui ont à travailler au salut des autres et à les maintenir dans la voie de la sainteté. Une plus grande sévérité devient nécessaire lorsqu'il y a des raisons de craindre que le mal ne s'accroisse avec le temps, et ne tourne au détriment des âmes. Voilà, vénérable frère, les motifs qui vous ont poussé à user de vos pouvoirs pour censurer un écrit certainement répréhensible, et parce qu'il est injurieux à l'autorité sacrée des évêques, et parce qu'il attaque non point un seul, mais un grand nombre d'entre eux, en dépeignant leurs actes et leur gouvernement en termes acrimonieux, les citant, pour ainsi dire, à son tribunal comme s'ils avaient manqué à leurs devoirs les plus grands et les plus sacrés.

Non, il ne faut en aucune façon supporter que des laïques qui professent le catholicisme, en viennent jusqu'à s'arroger ouvertement dans les colonnes d'un journal, le droit de dénoncer et de critiquer, avec la plus grande licence, et suivant leur bon plaisir, toutes sortes de personnes, sans en excepter les évêques, et croient qu'il leur est permis d'avoir en tout, sauf en ce qui regarde la foi, les sentiments qu'il leur plaît, et de juger tout le monde à leur fantaisie.

Dans la cause présente, il n'y a rien, vénérable frère, qui puisse vous faire douter de Notre sentiment et de Notre approbation. C'est Notre premier devoir de veiller, unissant Nos efforts aux vôtres, à ce que la divine autorité des évêques demeure inviolable et sacrée. Il nous appartient de commander et de faire que partout elle reste forte et honorée et qu'en tout, elle obtienne des catholiques la juste soumission et le juste respect qui lui sont dus. En effet, le divin édifice qui est l'Eglise s'appuie véritablement, comme un fondement manifeste à tous, d'abord sur Pierre et ses successeurs, et ensuite sur les apôtres et leurs successeurs les évêques. Les écouter ou les mépriser, c'est écouter ou mépriser Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même. Les évêques forment la partie la plus auguste de l'Eglise, celle qui instruit et gouverne, de droit divin, les hommes; aussi quiconque leur résiste et refuse opiniâtrement d'obéir à leur parole s'écarte de l'Eglise (Math. xviii, 17). Mais l'obéissance ne doit point se renfermer dans les limites des matières qui touchent la foi; son domaine est beaucoup plus vaste; il s'étend à toutes les choses

qu'embrasse le pouvoir épiscopal. Pour le peuple chrétien, les évêques ne sont pas seulement des maîtres dans la foi, ils sont aussi placés à sa tête pour régir et gouverner, responsables du salut des hommes que Dieu leur a confiés et dont un jour ils devront lui rendre compte. C'est pour cela que l'apôtre saint Paul adresse aux chrétiens cette exhortation : *"Obéissez à ceux qui sont à votre tête et soyez-leur soumis ; car ils veillent sur vous et doivent rendre compte de vos âmes."* (Hebr., xiii, 17.)

Il est, en effet, constant et manifeste qu'il y a dans l'Eglise de ux ordres bien distincts par leur nature, les pasteurs et le troupeau, c'est-à-dire les chefs et le peuple. Le premier ordre a pour fonction d'enseigner, de gouverner, de diriger les hommes dans la vie, d'imposer des règles ; l'autre a pour devoir d'être soumis au premier, de lui obéir, d'exécuter ses ordres et de lui rendre honneur. Qui si les subordonnés usurpent le rôle du supérieur, c'est, de leur part, non seulement faire un acte d'injurieuse témérité, mais encore c'est bouleverser, autant qu'il est en eux, l'ordre si sagement établi par la providence du divin fondateur de l'Eglise. S'il se trouvait, par hasard, dans les rangs de l'épiscopat, un évêque ne se souvenant pas assez de sa dignité et paraissant infidèle à quelqu'une de ses saintes obligations, il ne perdrait, malgré cela, rien de ses pouvoirs, et tant qu'il demeurerait en communion avec le Pontife romain, il ne serait certainement permis à personne, d'affaiblir en quoi que ce soit le respect et l'obéissance qu'on doit à son autorité. Par contre, scruter les actes épiscopaux, les critiquer, n'appartient nullement aux particuliers, mais cela regarde seulement ceux qui, dans la hiérarchie sacrée, ont un pouvoir supérieur, et surtout le Pontife suprême ; car c'est à lui que Jésus-Christ a confié le soin de paître partout non seulement les agneaux, mais encore les brebis. Tout au plus, quand les fidèles ont de grands sujets de plainte, leur est-il permis de déférer la cause entière au Pontife romain, pourvu toutefois que, gardant la prudence et la modération conseillées par l'amour du bien commun, ils ne se répandent point en cris et en objurgations, ce qui contribue plutôt à faire les divisions et les haines, ou certainement à les augmenter.

Ces principes fondamentaux, qui ne peuvent être renversés sans entraîner avec la confusion et la ruine du gouvernement de l'Eglise, Nous avons maintes fois pris soin de les rappeler et de les inculquer. Nos lettres à Notre nonce en France, que vous avez citées à propos, parlent clairement, ainsi que celles adressées plus tard à l'archevêque de Paris, aux évêques belges, à quelques évêques italiens et les deux encycliques aux évêques de France et d'Espagne. De nouveau aujourd'hui, Nous rappelons ces documents, de nouveau Nous les inculquons, espérant grandement que Nos avertissements et Notre autorité apaiseront chez vous l'agitation présente des esprits dans votre diocèse, que tous s'affermiront et se reposeront dans la foi, dans l'obéissance,

dans le juste et légitime respect envers ceux qui sont revêtus d'un pouvoir sacré.

Il faut regarder comme manquant à ces devoirs non seulement ceux qui repoussent ouvertement et en face l'autorité de leurs chefs, mais tout autant ceux qui s'y montrent contraires et hostiles par d'astucieuses tergiversations et par des voies obliques et dissimulées. La vertu vraie et sincère de l'obéissance ne se contente pas des paroles ; elle consiste surtout dans la soumission de l'esprit et de la volonté.

Mais puisqu'il s'agit ici d'une faute commise par un journal, il faut absolument qu'aux rédacteurs des journaux catholiques nous enjoignons encore une fois de respecter comme des lois sacrées les enseignements et les ordonnances mentionnés plus haut, et de ne jamais s'en écarter. De plus, qu'ils soient bien persuadés et qu'ils se gravent bien dans l'esprit que s'ils osent enfreindre ces prescriptions et se livrer à leur appréciation personnelle, soit en préjugéant les questions que le Saint-Siège n'a pas encore décidées, soit en blessant l'autorité des évêques et en s'arrogeant une autorité qu'ils ne sauraient avoir ; qu'ils soient convaincus que c'est en vain qu'ils prétendent conserver l'honneur du nom de catholiques et servir les intérêts de la très sainte et très noble cause qu'il ont entrepris de défendre et de glorifier.

En finissant, Nous souhaitons vivement que ceux qui se sont égarés reviennent à des idées plus saines, et que le respect de l'autorité des évêques reste ferme au fond des esprits.

Nous vous accordons dans le Seigneur, comme gage de Notre bienveillance paternelle et de Notre affection, à vous vénérable frère, à tout votre clergé et à votre peuple, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, à Saint-Pierre, le dix-septième jour de décembre de l'année mil huit cent quatre-vingt-huit, onzième de Notre pontificat.

LEON XIII, PAPE.

1er DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE

Et il descendit avec eux, et il vint à Na zareth, et il leur était soumis.

St Luc, II, 51.

Tel est, mes chers amis, le bref récit de l'enfance et de la jeunesse de Notre Seigneur. Quand ensuite nous entendons parler de lui, il a commencé sa mission dans le monde. Mais si bref que soit ce récit, il nous donne une grande leçon : la leçon de l'obéissance. Il la donne d'abord à l'enfant et au jeune homme qui doivent être soumis à leurs parents. En est-il généralement ainsi ? vous le savez, il en est tout autrement. Il y a des enfants orgueilleux, rebelles, désobéissants, dans beaucoup de familles ; il y a des filles et des garçons qui ne font pas ce qu'on leur dit ;

qui vont dans des endroits interdits par leurs parents sans respect pour eux. Il y a des enfants qui font de leur mieux pour que leurs parents leur soient soumis, et qui méprisent ceux que Dieu a placés au-dessus d'eux. Enfant désobéissant et orgueilleux, je vous montre aujourd'hui le petit intérieur de Nazareth. Regardez-le, imaginez les garçons et filles présomptueux. Que voyez-vous ? Un Dieu obéissant à ses créatures ; Jésus avec Joseph et sa Mère ; Jésus le vrai Dieu, soumis à Joseph et à Marie. Voilà votre exemple. Malheur à vous, si vous ne le suivez pas ! La désobéissance précipita aux enfers le démon et ses anges, et la désobéissance, si vous y persistez, vous mènera en enfer. L'enfer est le quartier général de la désobéissance, et sera la demeure du désobéissant et du rebelle pour l'éternité. Ainsi donc, vous qui êtes jeunes, reprimez votre orgueil, courbez la tête un peu plus facilement sous le joug. Soyez plus semblables à Jésus qui alla dans la maison de ses parents, y resta et leur fut soumis.

Mais cette leçon de l'obéissance n'est pas pour les seuls enfants et jeunes gens ; elle est aussi pour nous tous. Dans un sens, nous sommes tous des enfants, enfants de la sainte Eglise dont le chef suprême est appelé, " le Saint-Père, " et dont les prêtres sont appelés " pères. " Donc vous, " enfants d'un âge plus avancé, " comment avez-vous montré votre obéissance ? Suivez-vous strictement les lois de votre mère l'Eglise ? Pratiquez-vous le meurtre et l'abstinence ? Entendez-vous la messe chaque dimanche et vous abstenez-vous d'œuvres serviles ? Avez-vous fait votre devoir pascal ? Avez-vous suivi les conseils de votre père, votre confesseur ? Avez-vous respecté les règles et les ordonnances que le pasteur de chaque église croient les plus propres au meilleur ordre ? Quand le prêtre a cru sans réprimander vous reprendre, comment avez-vous pris ses réprimandes ? Vous devez, mes amis, obéir, si vous voulez être bons catholiques. Vous devez écouter d'une oreille attentive les suggestions du prêtre ; vous devez être soumis à la sainte mère l'Eglise, au Saint-Père, aux pasteurs que la providence de Dieu a placés au-dessus de vous. Obéissance ! obéissance ! telle doit être votre consigne. Vous ne devez escalader les montagnes de l'orgueil en compagnie de l'hérétique et de l'infidèle en vous appuyant sur le bâton du démon. Vous devez obéir à l'Eglise, suivre ses enseignements, et vous soumettre aux lois de l'autorité. Enfin, mes frères, montrez-vous des citoyens obéissants et respectueux des lois du pays où vous vivez. Que les catholiques soient toujours trouvés dans le chemin de l'ordre et de la régularité. En un mot, montrez à vos pasteurs, à vos supérieurs, même à vos ennemis que vous avez bien appris la leçon contenue dans ce peu de mots : " Et il descendit avec eux à Nazareth, et il leur était soumis. "

CHRONIQUE DIOCESAINE

Par décision de M. l'Administrateur du diocèse en date du 8 janvier 1889, M. Denis Casaubon a été nommé vicaire à la Nativité de Laprairie.

Lundi 16 janvier prochain, aura lieu l'ouverture du bazar à la salle d'asile Saint-Vincent-de-Paul, rue Visitation,

Cette ouverture se fera par un grand dîner offert par les dames patronnesses de cet asile, dont le dévouement est toujours si éclairé.

Il y aura une élection entre deux respectables citoyens de cette ville : M. D. Pariseau et M. Vincent Desnoyers,

Nous ne pouvons qu'engager nos lecteurs d'encourager ce bazar qui a pour but le soulagement des pauvres.

Ce que peut le zèle

On lit, dans le dernier Bulletin des conférences de Saint-Vincent-de-Paul, sous le titre : *Etats-Unis d'Amérique* :

Le nombre des visites faites aux pauvres a augmenté de 2,600 dans le cours de l'année ; le zèle et le dévouement de nos confrères ne sont donc point en défaut. Divers traits mentionnés dans les rapports laissent voir combien leur ministère charitable est apprécié, et quelle salutaire impression il produit sur ceux qui en sont les témoins ; ainsi, plusieurs de nos frères séparés, en les voyant entrer chez les pauvres, se sont sentis touchés et ont abjuré l'erreur. Nos confrères ont été témoins d'autres conversions d'un genre différent. " Un de leurs pauvres, à Washington, se fait remarquer par sa dévotion à la sainte Vierge et tient un flambeau constamment allumé devant son image. Dans sa jeunesse, il passait pour un grand buveur et se sentait incapable de résister à la tentation jusqu'au jour où il pria la sainte Mère de Dieu de lui venir en aide, et lui promit de brûler un cierge matin et soir devant sa statue, si elle accédait à sa demande. Depuis ce temps, un seul verre de liqueur suffit à le rendre malade. "

L'éducation des enfants pauvres appelle toujours la sollicitude de nos confrères et leurs *Sunday schools* sont fréquentées par plus de 38,000. Rien ne demande plus d'abnégation que ce ministère tout charitable de maître d'école, et il n'est pas toujours facile de trouver, parmi les membres des conférences qu'occupent les soins à donner à leur famille et à leurs affaires, des hommes pouvant se consacrer à cette œuvre. Un de nos confrères de New-York, dont le dévouement ne se lasse pas, remplit depuis vingt ans son office de *teacher*, sans que ni le froid de l'hiver ni la chaleur de l'été mettent jamais obstacle à son zèle.

Dans la banlieue de Philadelphie et sur un point éloigné de

l'école paroissiale, la conférence a pu, au prix de beaucoup de sacrifices, fonder et maintenir, depuis sept ans, une école qui assure aux enfants le bienfait de l'éducation chrétienne.

Les rapports de New-York, Baltimore, Philadelphie et Washington contiennent d'intéressants détails sur les asiles et les hôpitaux que nos confrères visitent régulièrement, et où ils distribuent beaucoup de bons livres. Pour les prisons également, des comités spéciaux sont institués, et nos confrères unissent leurs efforts à ceux du chapelain pour la moralisation des détenus ; ce ministère, d'ordinaire si ingrat, n'est pas pour eux sans consolations.

Puisque nous venons de nommer Washington, disons que, dans cette ville, nos confrères ont fait une fois de plus l'épreuve de la tolérance religieuse qui règne partout aux Etats-Unis, en visitant en toute liberté, dans des écoles protestantes, un grand nombre d'enfants catholiques pour leur apprendre le catéchisme.

Le triomphe de l'œuvre de Léon XIII

Le *Moniteur de Rome* s'exprime ainsi au sujet de la campagne de miséricorde et de pitié entreprise par l'éminent cardinal Lavigerie en faveur des pauvres esclaves noirs de l'Afrique :

« La croisade antiesclavagiste conçue par Léon XIII et exécutée par le cardinal Lavigerie a réussi au delà de toute attente. Le triomphe n'est pas seulement complet, il a été rapide. La parole du primat d'Afrique a rayonné avec une magie irrésistible. La grandeur de l'idée, son caractère à la fois évangélique et humanitaire, la beauté et le brio de l'exécution, la situation coloniale, les difficultés qui s'opposent à l'épanouissement des œuvres européennes, ce mouvement de l'Europe vers la conquête des contrées lointaines, tout cet ensemble a agi sur le monde avec une force irrésistible.

Léon XIII et le cardinal Lavigerie ont fait une œuvre immortelle. On a vu se former cette illustre et antique alliance entre la religion et la civilisation.

Le grand missionnaire a été choisi par le Pape, avec un tact exquis. Sa position, ses qualités en font un organisateur de génie. La fortune, cette Providence des grands hommes et qui les marque d'un sceau privilégié, n'a jamais trahi son action. Il unit à la pénétration du coup d'œil la prestesse et la sûreté de l'exécution. Ne ressemble-t-il pas à ces patriarches de l'antiquité qui ont fondé des civilisations et des colonies prospères ? N'est-il pas lui-même l'apôtre de l'Afrique et le civilisateur de ce monde noir, où l'Europe ne pénétrera qu'à l'ombre de la croix et de la lutte des missionnaires ?

Aussi bien le cardinal a, sur les conseils de Léon XIII, créé son armée antiesclavagiste. Cette troupe, ces chevaliers d'une

croisade nouvelle, il les a dotés de ressources. Avec Léon XIII, la France, la Belgique, l'Allemagne ont donné abondamment. L'épiscopat a appuyé et toute la hiérarchie catholique, l'organisme le plus fécond qui se connaisse, a secondé cette action bénie. L'opinion publique a subi sur-le-champ le charme de l'entreprise. Sauf de très rares exceptions, la presse européenne a appuyé le cardinal, et ce sont les organes les plus autorisés qui ont tenu le langage le plus net, le plus sympathique. Rappelons simplement les articles du *Nord* et de la *Norddeutsche*. Les rois, les souverains, les princes, les hommes politiques se sont groupés autour de cette bannière libératrice.

Les réunions, de Londres, de Bruxelles, de Paris, de Cologne, de Berlin et de Fribourg semblent un prodige, tant le succès est universel, cosmopolite, émusant toutes les nations et toutes les confessions dans une même ardeur et un même élan. C'est l'Eglise, c'est la papauté seule qui porte dans son sein ces forces d'attraction et cette puissance de propagande. Cette Eglise, dont on a tant de fois sonné le glas funèbre, apparaît pleine de vitalité et se met à la tête d'un des plus beaux mouvements civilisateurs que le monde ait connus. Comme au moyen âge, les peuples et la papauté, les autorités et l'opinion s'unissent dans une croisade, dont le Pape a pris l'initiative généreuse et dirige la marche irrésistible. N'y a-t-il pas là une revanche de la papauté sur les outrages, les attentats dont elle est l'objet ?

Pendant que des adversaires acharnés l'enserrent à Rome d'un cercle de fer, ne devrait-elle pas jeter cette gloire, enrichir le monde des bienfaits plus riches ? L'histoire de l'Eglise ne signale-t-elle pas ce parallélisme d'une fécondité catholique plus débordante d'une persécution plus atroce ?

Cependant tout n'était pas de réussir, il fallait agir. A ce point de vue, les puissances ont entendu la voix du Pape. Par une coïncidence merveilleuse, la situation coloniale a pesé de son poids sur les cabinets. La question de Zanzibar a mûri rapidement l'œuvre du cardinal. L'Allemagne a pris les devants ; l'Angleterre la suit ; tout en faisant des réserves, la France a mis, dès le premier jour, avec cette chevalerie qui la distingue, ses ressources au service de la croisade. La Belgique, le Portugal et l'Espagne n'ont pas hésité un seul instant. Quant à l'Autriche et à la Russie, elles ne tarderont pas à entrer dans le mouvement, car il faut l'unité de direction et d'action, il faut le mouvement circulaire de toutes les puissances pour envelopper l'Afrique centrale d'une ceinture libératrice. La Turquie, elle, a des raisons de garder la réserve. Nous ne connaissons l'attitude de l'Italie officielle que par les journaux et surtout par la *Riforma*, et cette tenue ne semblerait pas fière. Jalouse et nerveuse, elle avale son dépit devant l'œuvre pontificale. Elle a peur de l'action de la papauté comme d'une action détestée. Ayant juré de la réduire à l'impuissance, le gouvernement se fait l'adversaire de tout le

bien qui découle du Saint-Siège. Par son avènement et sa haine, il a cru pouvoir emprisonner l'immensité de la papauté dans un cercle qui se resserre chaque jour, comme si la vitalité, les ouffle de vie immortelle qui l'anime, ne défiait pas ces efforts impuissants. Quelle tenue ! quelle misérable politique ! De là, les colères des journaux, en face d'une des entreprises les plus attrayantes. De là, la solitude de l'Italie officielle, solitude froide et triste, au milieu de cette Europe qui acclame l'œuvre du Pape comme l'initiatrice de la civilisation et de la colonisation.

Nous n'ajouterons rien à ces dernières paroles, sinon que nous demandons instamment à tous nos associés de faciliter par leurs prières et leurs aumônes l'accomplissement de cette noble entreprise qui sera l'une des gloires de la Fille aînée de l'Eglise et l'un des événements les plus glorieux du pontificat de Léon XIII.

Le reflet des attributs de Dieu sur le Pape

C'est une personnalité à part dans le monde que celle du Pape ; comme vicaire de Jésus-Christ, le Pape est vraiment sur la terre, le signe de Dieu.

La terre, pour l'honorer, a mis sur son front le bandeau des rois ; mais Dieu, pour l'honorer davantage, a mis sur lui le reflet de ses propres attributs.

Dieu est vérité, et le souverain Pontife est l'organe de cette vérité, puisqu'il est la bouche infaillible qui définit et prononce sur le monde les dogmes et les principes de l'ordre éternel ; il parle et, dans la question où il parle, la lumière se range d'un côté, les ténèbres de l'autre.

Dieu est bonté, et le souverain Pontife est l'expression de cette bonté, puisqu'il est le gardien des sacrements qui dispensent les flots de la vie divine ; et c'est une des grandeurs de Rome, d'avoir pour souverain un être " dont les ailes s'étendent jusqu'aux extrémités de la terre ! "

Dieu est sainteté : quiconque approche le Pape lui parle ainsi : Très Saint-Père..... Votre Sainteté.....

Dieu est justice. Les rois et les peuples en admirent tellement le reflet sur le Pape que son tribunal fut longtemps l'arbitre, choisi par eux, de leurs différends : l'usage vient d'en être repris par le puissant empereur d'un Etat protestant, aux applaudissements du monde.

Dieu est unité et immensité, et le souverain Pontife présente le reflet de cette unité et de cette immensité, puisque, quand il est assis dans la fameuse basilique qui porte à son frontispice cette inscription : " De toutes les églises de la ville et du monde, la mère et la tête, " à ce moment toutes les Eglises catholiques dispersées comme des aigles par les espaces, se penchent amoureuse-

ment vers leur tête et dans les feux de sa tiare s'embrassent dans l'unité !

Dieu encore, dit saint Thomas d'Aquin, est activité simple et pure ; en Dieu il n'y a pas plusieurs actes, il n'y en a qu'un seul sans repos comme sans défaillance, qui fait fleurir une multitude d'effets ; le souverain Pontife reflète bien cette activité simple et pure, puisque tous les innombrables actes variés qui se déploient dans l'Eglise se résument dans son acte unique ; évêques, prêtres et fidèles sont, dans la circulation de la vie catholique, autant de causes secondes ; mais lui, il est la cause première !

Et ainsi la papauté est vraiment le signe de Dieu dans le monde ; si les ennemis du saint nom de Dieu se montrent également les ennemis acharnés de la papauté, cela vient de ce que le grand regard du Pape, ouvert sur le monde, depuis bientôt vingt-siècles n'est insupportable que parce qu'il exprime l'œil de Dieu qui veille !

“ Nous saurons bien l'éteindre, ce regard ! s'écrient les hommes de ténèbres. Autrefois, de la loge dite des bénédictions, il se promenait fastueusement sur la ville et le monde ; depuis dix-sept ans, il rencontre les bornes d'un jardin ; borné aujourd'hui, il s'éteindra demain, et le Pape sera fini. ”

Insensés ! Voici le reflet d'un dernier attribut de Dieu sur le Pape :

Avant de vous le faire connaître, il importe de vous rappeler un axiome qui, dans la langue de l'école, est nommé l'axiome des axiomes, tant il est clair ; la force des forces, tant il est granitique. Cet axiome, l'école l'énonce ainsi : *Quod est, est*, ce qui est, est. Voilà l'axiome granitique et irréfragable ; contre lui tout raisonnement est inutile, parce que dire d'une chose qu'elle n'est pas quand elle est, c'est aller contre l'évidence ; contre lui toute colère, toute conspiration est puérile, parce que travailler à ce qu'une chose ne soit pas quand sa nature est d'être et d'être essentiellement, c'est aller contre une force désespérante ; vous vous épuiserez et vous passerez, alors que ce qui demeure : *quod est, est*, ce qui est, est.

Il suit de là qu'ici-bas rien n'est véritablement fort, car remarquez ceci. Dans l'univers rien n'est, mais tout devient ; tout devient, c'est-à-dire que tout est dans un mouvement perpétuel, tout change, tout passe, rien n'est jamais stable ni définitif. Tout marche et rien n'arrive, tout s'acquiert et s'établit, et rien n'est jamais établi ni acquis, tout se forme et rien n'est achevé.

Nous avons beau poursuivre partout, autour de nous comme en nous, d'une poursuite pressante, infinie, désespérée, l'être des choses ; partout leur être s'évanouit et nous échappe, et leur perpétuel devenir nous dépasse et nous emporte.

En un mot, ici-bas rien n'est, mais tout devient, et par conséquent rien n'est fort.

Je me trompe :

Un jour, sous mon regard ému et avide de la vérité, deux pages inspirées se rencontrèrent, dont l'une racontait la genèse de l'Eglise. Dans la première, je lus que dans la solitude âpre et mystérieuse des grands déserts de l'Orient, au milieu d'un buisson qui brûlait sans se consumer, Dieu révéla son suprême attribut au père qui fut Moïse : " Je suis Celui qui suis, tu diras aux enfants d'Israël que Celui qui est l'envoie vers eux (*Exod.* III, 14.) " Dieu s'appelle Celui qui est ; ah ! sans doute, Dieu a plusieurs noms, il s'appelle la vérité, il s'appelle la vie, il s'appelle l'éternité et l'immense, il s'appelle le saint ; mais au dessus de tous ces noms, il en est un qui les domine, qui les couronne, et le voici : Dieu est. Il est ; ce mot tout court est la plus belle définition de Dieu ; Il est, Il est Celui qui est : Il est tout et il est toujours : au présent comme au futur ; Il est : et mille louanges ne disent pas plus que ce seul mot : Il est !

Et par un sillon de lumière que la grâce me fit, mon regard tomba ensuite sur la genèse de l'Eglise. Et la scène s'était agrandie, et elle n'embrassait plus seulement les profondeurs du ciel, elle embrassait les profondeurs des siècles et de l'humanité. Un jour donc Celui qui est, descendit, non plus dans le buisson du désert, mais dans la chair de l'homme ; Celui qui est disait avec serment à un grain de sable ramassé sur les bords d'un lac de Galilée : Moi qui suis, *Ego sum*, Moi qui ne change pas, *Ego Deus et non mutor* (*Malac.* III, 6.). Moi, je te dis, à toi : que tu es, non pas que tu seras, non pas que tu deviendras ; pour toi, oh ! pour toi, il n'y aura jamais de devenir ! mais que tu es, que tu es Pierre, *tu es Petrus* ; toi, tu es la pierre qui est, le roc qui est sur la terre, comme Moi je suis Celui qui suis dans le ciel ; Moi et toi immuables tous deux, éternels tous deux ; tu es, tu es Pierre, *tu es Petrus* ! (*Saint Mathieu*, XVI, 18).

Et voilà ! voilà la magnifique alliance entre l'être de Dieu et l'être du Pape ; voilà le prodigieux retentissement de l'être indestructible de Dieu dans l'être inexterminable de la papauté, et voilà ce qui fait la force du Saint-Siège et la tranquillité de tous les Papes.

Peu de jours avant sa mort, l'angélique Pie IX s'exprimait de la sorte : " Je m'en vais, mais le Pape reste toujours debout ! Mon héritage et ma dynastie sont immortels. Le temps s'écoulera après ma disparition ; mais, à la même place que j'occupe, les peuples verront toujours un homme vêtu de blanc comme moi préposé au gouvernement du monde. "

L'homme blanc est aujourd'hui Léon XIII. Le *Tu es Petrus* se continue dans sa personne. Il est le signe de Celui qui est.

Joseph LEMANN.

Ni élus, ni électeurs.

Les feuilles libérales, en Italie et ailleurs, ont fait grand bruit d'une lettre par laquelle M. le comte Campello, président de la société *l'Unione Romana*, formée depuis plusieurs années en vue des élections municipales, a donné sa démission.

Parce que le comte Campello a déclaré ne pouvoir, à son point de vue, continuer l'œuvre entreprise par *l'Unione Romana*, s'il n'était pas permis aux catholiques d'aller aux urnes politiques, les journaux, dont nous parlons, d'une part ont conclu à l'existence d'une scission du parti catholique italien, d'autre part ont annoncé que la permission souhaitée par le comte Campello allait être donnée.

L'Osservatore Romano répond à ces commentaires. D'une part, il établit qu'il n'y a pas scission, les catholiques pouvant user de leur liberté d'appréciation, sous la réserve d'une soumission qu'ils professent tout également pour la décision qui appartient au Pape dans les choses qui, directement ou indirectement, touchent à ses droits. D'autre part, il fait savoir que rien n'est changé au programme résumé dans la formule : *Ni élus ni électeurs*, pour ce qui concerne les élections politiques.

L'Unione Romana est fermement décidée, suivant les instructions du souverain Pontife, à ne pas mêler la politique à son action municipale malgré les efforts de ses adversaires pour l'y pousser. Elle continuera à agir avec l'uniformité de vues et d'entente qui sont son principal titre à sa gloire et la sûre garantie de sa durée.

Les noces de diamant de M. Icard. — Le jeudi 20 décembre, M. Icard, supérieur général de la compagnie de Saint-Sulpice, vicaire général de Paris, célébrait le soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

Mus par un sentiment de profonde reconnaissance, plus de quatre cents prêtres du clergé de Paris s'étaient réunis pour féliciter le vénérable supérieur. On remarquait parmi eux MM. les chanoines de Beuvron, Seguin, Lagrange et Fagès; MM. les curés de Saint-Germain l'Auxerrois, de Saint-François-Xavier, de Saint-Germain des Prés, de Saint-Augustin, de Sainte Clotilde, de Saint-Jean-Baptiste de Belleville, de Saint-Pierre de Montrouge, de Saint-Marcel et de Saint-Sulpice. Monseigneur d'Holst, recteur de l'Institut catholique, M. l'abbé Piot, supérieur du petit séminaire de Notre-Dame des Champs, M. l'abbé Raphaël, supérieur de l'École Bossuet; le R. P. Emonet, supérieur de la congrégation du Saint-Esprit.

M. l'abbé Millault, curé de Saint-Roch, s'est fait l'interprète de tous dans une touchante allocution :

« En cet heureux anniversaire, a-t-il dit, enfants de Saint-Sul-

pice, nous venons féliciter notre père ; prêtres de Jésus-Christ, nous venons saluer notre instituteur vénéré.

“ Il y a donc soixante ans, Monsieur le supérieur, que la divine victime venait pour la première fois reposer entre vos mains, et depuis lors, par la bonté de Dieu, que de prêtres vous avez donnés à l'Eglise, que d'évêques, que de missionnaires formés par vous, ont été porter le nom de Jésus-Christ jusqu'aux extrémités de l'univers ; que le Seigneur en soit jamais béni !

“ J'étais très jeune à cette époque, et vous-même, Monsieur le supérieur, n'étiez pas encore bien vieux, — je venais d'entrer, en 1829, à Saint-Sulpice, — vous eûtes de moi des soins très tendres, vous étiez le père de mon âme, vous guidâtes mes premiers pas, j'en ai gardé un profond et cher souvenir. Je me rappelle cette conversation si fine, si délicate avec une petite pointe de malice contre laquelle je me défendais de mon mieux, mais qui, depuis, a fait place à une unique bonté. Tous, Monsieur le supérieur, nous vous aimons, nous vous vénérons ; mais j'ai plus de droit de le dire que tout autre, puisqu'il y a plus longtemps que je le fais.

“ Depuis ce moment, quelle vie bien remplie ! outre les fonctions augustes de directeur de grand séminaire, je vois tous ces ouvrages si utiles sortis de vos mains. Ce catéchisme du diocèse de Paris, chef-d'œuvre de clarté et de doctrine forte et simple ; tous ces ouvrages de persévérance chrétienne par lesquels vous atteignez la partie la plus délicate, la plus intéressante du troupeau de Jésus-Christ. Ce cours de droit canon, conforme aux prescriptions romaines, et adopté maintenant par la France entière, qui y trouve consignés d'une main sûre tous les devoirs et tous les droits.

“ Je ne m'étonne pas que tant de mérites vous aient fait appeler par votre évêque, avec le titre de vicaire général, aux conseils de l'archevêché.

“ Puis sont venus des jours néfastes. Les meilleurs prêtres étaient sous les verrous ; votre place était là, Monsieur le supérieur, et vous n'y avez pas fait défaut ; et quand, après une longue et dure captivité, vous fûtes rendu à la liberté, vous en sortîtes plus grand, plus aimé, plus vénéré que jamais.

“ Puisse le Seigneur, Monsieur le supérieur, vous conserver longtemps encore à la tendresse de vos enfants, à la vénération du clergé de France ! Le Saint-Siège vous a loué, il a loué votre illustre société ; on a pu dire de vous comme de saint Barnabé : *vir bonus, plenus Spiritu sancto et fide*, puisse-t-on ajouter de vous, comme du vieux Tobie, ces paroles : *Et completis annis nonaginta novem in timore Domini, cum honore sepelierunt eum*. Puisse-t-on dire également de la sainte compagnie de Saint-Sulpice et de nous tous vos enfants : *et omnis generatio ejus, in bona vita et in bona conversatione permansit, ita ut accepti essent tam Deo quam hominibus*. Amen !”

A ces paroles, prononcées avec l'accent d'une émotion sincère, M. Icard a répondu en remerciant très vivement tous ceux qui prenaient part à cette manifestation si douce pour son âme. Il s'en remet à Dieu de la durée de sa vie, lui demandant seulement que jusqu'au dernier souffle, elle soit consacrée à son service et à sa gloire. Plus que jamais l'heure présente réclame de bons prêtres, et il se plaît à saluer dans le clergé de Paris la pratique de la science et des vertus sacerdotales.

Quelques instants plus tard, S. G. Monseigneur Richard, par une délicate attention, venait accompagné des membres de l'administration diocésaine, présider la lecture spirituelle des séminaristes. Après leur avoir montré les vertus nécessaires aux prêtres : l'esprit de foi, l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le dévouement à l'Eglise, Monseigneur s'est plu à rappeler les souvenirs déjà lointains de son entrée au séminaire de Saint-Sulpice. Il recevait alors de M. Icard l'accueil le plus bienveillant ; plus tard, en revenant à Paris appelé par le cardinal, il devait le retrouver supérieur général de la compagnie de Saint-Sulpice ; il est heureux en ce jour de lui témoigner toute sa reconnaissance personnelle en même temps que de le remercier pour les éminents services rendus au diocèse de Paris. Monseigneur termine en exprimant le souhait que ce soit M. Icard qui lui ferme les yeux.

Nous nous permettons d'espérer que ce souhait ne se réalisera pas ; si longues que puissent être encore les années réservées au vénéré supérieur, nous demandons à Dieu qu'elles soient encore dépassées, comme permettent de le prévoir les lois ordinaires de la Providence, par celle de notre bien-aimé pasteur. A tous deux le clergé de Paris est heureux de répéter une fois de plus, en cette occasion presque unique *ad multos annos !*

La loi militaire française et l'influence française dans l'extrême Orient.— Sous ce titre, *le Monde* de Paris publie un excellent article dont nous sommes heureux de donner quelques extraits à nos lecteurs.

Après avoir rappelé les discours des orateurs catholiques au sénat et à la chambre sur les inconvénients qu'offre l'incorporation des séminaristes, l'auteur de l'article ajoute : " Je voudrais, envisageant un autre aspect de la question, porter les regards des Français, républicains ou monarchistes, vers l'étranger pour lui montrer le mal irréparable que cette loi néfaste va faire à l'influence française dans tous les pays de missions, mais spécialement dans l'extrême Orient et plus encore dans le Levant. Là, en effet, notre protectorat, reconnu par le traité de Berlin en 1878, s'exerce, ou devrait s'exercer sur tous les catholiques ; mais de l'aveu de nos agents, l'élément sur lequel la France peut s'appuyer est constitué par les différents corps de missionnaires.

répandus dans l'empire ottoman. Or il est bien évident que cet élément sera d'autant plus solide que ces missionnaires seront des Français.

.....
" C'est de ce bénéfice que nos gouvernants veulent nous priver au profit de nations rivales et spécialement de l'Italie et de l'Allemagne où, depuis quelques années surtout, de nombreux séminaires pour les missions étrangères ont été fondés et prospèrent avec l'appui de leur gouvernement respectif.

" La loi future refuse, en effet, à tous les missionnaires l'exemption du service militaire, ce qui est injuste puisqu'on ne tient pas compte de ce que les missionnaires font pour le pays, et criminel puisque — entre autres raisons — on ruine par là l'influence française à l'étranger.

.....
" C'est ce qu'avaient compris les ennemis de la religion dont l'intelligence était doublée d'un certain patriotisme.

" Gambetta, par exemple, disait, avec plus de clairvoyance et de patriotisme que de logique, que l'anticléricalisme n'est pas un article d'exportation. Mais moins patriotes, ses successeurs politiques prenant pour leur compte la célèbre formule révolutionnaire, s'écrient : Périssent la grandeur et l'influence françaises, plutôt que le principe du service obligatoire pour le clergé !

" La convention n'allait pourtant pas jusque-là, car, précurseur de la doctrine gambettiste, Robespierre prescrivait à nos agents diplomatiques d'Orient, de ne pas imiter les menées des sans-culottes de l'intérieur et *d'assister régulièrement à la messe les dimanches et les jours de fêtes*, etc. La minute de cette dépêche significative se trouve encore aux archives du département des affaires étrangères.

.....
" Les ordres religieux ne se sont guère reconstitués, en France depuis 1850 et pourtant que de services n'ont-ils pas déjà rendus à la mère patrie en la faisant aimer et en répandant sa langue à l'étranger.

" Je ne rappellerai, en preuve de cette assertion, que des faits considérables qui se sont passés dans le Levant, en ces vingt dernières années, au profit de la France et par le fait de ces missionnaires non autorisés dont parlait M. Goblet.

" Les jésuites français ont, au grand dépit de nos ennemis, remplacé dans toute la Syrie les jésuites italiens et se sont même étendus en Arménie ; aux capucins italiens ont succédé, à Constantinople, des capucins français ; les franciscains français sont allés, nombreux, faire revivre, dans la mission internationale de Terre-Sainte, nos droits antiques, nos traditions nationales et établir des écoles de notre langue. La mission de Mossoul est passée des mains des dominicains italiens à celles des dominicains français (il en eût été probablement de même à Smyrne sans

quelque maladroite ingérence de nos agents politiques) ; celle de Bagdad a aussi été confiée à des carmes français. Les Assomptionnistes français sont à Stamboul, à Philippopoli, etc. Partout ces missionnaires ont élevé des écoles françaises à la place des écoles italiennes de jadis. Voilà ce qu'ils ont fait au profit de l'influence française ! Et ce sont tous ces avantages que l'on voudrait, de gaieté de cœur et en haine de la religion, faire perdre à la France, si aimée en Orient, grâce à nos missionnaires, à leurs écoles et à leurs œuvres de bienfaisance !

“ Du moment en effet où il n'y aurait plus de religieux français pour continuer l'œuvre des missions, des religieux italiens des mêmes ordres les remplaceraient immédiatement dans l'empire ottoman ; nos écoles françaises disparaîtraient peu à peu, notre influence morale serait totalement perdue et notre influence politique, déjà si vivement battue en brèche dans ces pays, et soutenue seulement de nos jours par Leon XIII, serait plus que menacée.

“ Dans l'extrême Orient, ce seront surtout des missionnaires allemands qu'on appellera, le cas échéant, à prendre soin des missions restées françaises jusqu'à présent. Place donc à l'Allemagne ! place à l'Italie ! place à leur influence ! Est-ce là ce que veulent nos gouvernants ? Si vraiment ils le désirent, qu'ils fassent voter leur loi militaire !

“ Plus clairvoyant et à coup sûr plus pratique est le gouvernement italien. Dans la péninsule, il persécute le clergé, ne lui accorde aucune exemption, compte même dans les rangs de ses soldats des centaines de prêtres et de religieux enrôlés de vive force après leur ordination ou leurs vœux ; mais ce même gouvernement protège les missionnaires et leur accorde non seulement de fortes subventions, mais encore la remise du service militaire.

“ En Espagne, où les religieux n'ont pu commencer à se reconstituer que sous le ministère de M. de Canovas del Castillo, le gouvernement de la reine Isabelle — qui contrairement aux stipulations du concordat de 1851, n'autorisait pas les ordres monastiques, — avait pourvu cependant à l'établissement et à l'entretien dans ses colonies de nombreux collèges de missionnaires franciscains, augustins et dominicains. Il avait reconnu sans doute que les missionnaires sont plus utiles à la pacification et à la prospérité de ses colonies que les garnisons et les presidios.

“ La raison de cette politique contradictoire se trouve dans le fait qu'en Italie, comme en Espagne, les sectaires eux-mêmes, quand il s'agit de sauvegarder la grandeur et les intérêts de leur pays à l'étranger, oublient leur haine de la religion. En France, le contraire a lieu : et les républicains qui font passer leur patriotisme avant l'esprit de secte, qui les anime presque tous, sont beaucoup trop rares au sénat et plus encore à la chambre. Peut-être n'ont-ils pas compris la portée de leur vote en faveur de l'ar-

ticle de la loi militaire qui refuse l'exemption au clergé, mais qu'ils sachent désormais et qu'ils n'oublient plus que voter le service obligatoire des missionnaires autorisés ou non, c'est dire : Nous livrons, en haine du sacerdoce catholique, nous donnons " à l'Allemagne et à l'Italie, nos missions, nos écoles et notre influence dans l'extrême Orient et surtout dans le Levant !

NOUVELLES RELIGIEUSES

L'INVOCATION DE PIE IX. — Sous ce titre, on lit dans le *Journal de Londres*, numéro du 16 décembre :

"Le grand Pie IX recevra-t-il les honneurs d'un culte public ? Le titre le plus glorieux couronnera-t-il un jour sa mémoire bénie ? Il semble que Dieu nous le fait pressentir dans la guérison suivante, obtenue par l'intercession du Pontife immortel. Nous la traduisons de la *Squilla* (le Clairon) du 25 novembre 1888, qui l'a prise dans le *Giorno* (Journal) de Florence :

"Les sœurs de Charité tiennent au Transtévère, à *Santa Maria in Cappella*, une hospitalité de nuit, fondée par le cercle de Saint-Pierre, où cent pauvres trouvent un lit chaque soir.

"L'une de ces bonnes sœurs fut atteinte d'une péritonite aiguë qui, dès le premier instant, ne laissa pas d'espérance. Ainsi en jugèrent les médecins qui furent appelés, et tous les visiteurs en jugèrent comme les médecins. Il fallut administrer à la malade le saint viatique et l'Extrême-Onction.

"Cependant ses compagnes, ne se résignant pas à la perdre, résolurent de commencer un Triduum pour demander à Dieu, par l'intercession de quelque saint, une guérison que les hommes jugeaient impossible. Mais quel saint choisir ? Chacune proposait le sien... On écrivit sur des carrés de papier les noms de quelques-uns, on y ajouta le nom de Pie IX, on les mit tous dans une bourse, on agita la bourse et l'on tira

"Le nom de Pie IX sortit.

"Bien que fort joyeuses, les sœurs eurent un scrupule : "Pie IX, après tout, n'est pas canonisé, et les autres saints le sont..."

"On remit le nom de Pie IX dans la bourse et on recommença l'expérience.

"Encore Pie IX !

"Les bonnes sœurs ne furent pas satisfaites ; car enfin le hasard peut amener des choses si extraordinaires !... On remit le cher nom dans la bourse, on agita vivement la bourse, on tira la troisième fois.

"Toujours Pie IX !

"Plus d'hésitation possible, et Pie IX fut chargé de demander au bon Dieu la guérison de la malade.

"Le Triduum finissait le 11 novembre 1888, à midi. Il s'écoula, au milieu des prières les plus ferventes : pas la moindre amé-

lioration. Un membre du cercle de Saint-Pierre vient prendre des nouvelles vers les onze heures du dimanche; rien ! A midi, rien encore !...

“ A une heure, tout-à-coup la malade ne sent plus de souffrances ; elle veut se lever ; elle se lève ; elle descend à la chapelle remercier Dieu et Pie IX ; toutes ses compagnes accourent l’y rejoindre, mêlant leurs actions de grâces aux siennes, leurs larmes aux siennes.

“ L’action de grâces finie, la ressuscitée passe au réfectoire, mange comme si elle n’avait jamais été malade, se sent aussi forte que si elle se fût toujours bien portée...”

M. Lenz (explorateur de l’Afrique centrale et protestant) déclare, dit le *Times*, que les seuls missionnaires qui réussissent véritablement sont les missionnaires catholiques. Ceux-ci ont pour principe d’apprendre d’abord à l’homme à travailler et à développer les facultés spéciales qu’il peut avoir.

“ Par ce système, ils forment d’excellents ouvriers, qui sont généralement demandés, et qui, par leur exemple, en convertissent d’autres au christianisme. Il est regrettable que les missionnaires protestants ne prennent pas exemple sur les prêtres catholiques. Tous les explorateurs sont du même avis.

“ Peu de temps avant de partir pour Kartoum, Gordon, (protestant), qui était désigné déjà pour être le futur gouverneur du Congo, eut plusieurs entrevues avec le roi des Belges. Au moment de prendre congé du roi, il lui dit :

“ Nous avons oublié la chose principale : Il faudra envoyer des missionnaires.— J’y ai pensé, répondit le roi. Mes ordres sont donnés pour que la protection et l’aide les plus larges soient accordées aux missionnaires. Déjà, du reste, j’envoie des subsides aux sociétés anglaises et écossaises de missionnaires.— Non, sire, dit avec franchise Gordon, ce ne sont pas ceux là qu’il faut surtout protéger. Envoyez beaucoup de romains.”

L’Arabe

Un jeune tirailleur algérien arrivait à un des hôpitaux militaires de Paris au commencement de l’année 1869. C’était un beau nègre, vigoureux, aux yeux brillants, aux dents blanches.

Ses façons indiquaient qu’il appartenait à une famille arabe distinguée ; il savait lire, écrire, mais n’avait du reste, aucune notion de la langue française. Il était dangereusement malade d’une pleurésie très aiguë.

Peu de jours après son arrivée, l’aumônier de l’hôpital eut à administrer un malade voisin du jeune arabe. Il arriva donc tout proche du lit de notre mahométan, revêtu des ornements sacerdotaux, précédé de la croix et de deux flambeaux allumés, portant en ses mains le saint viatique et les saintes huiles. L’enfant de Mahomet suivit tous les détails de la cérémonie avec une attention parfaite ; il regarda le prêtre s’agenouiller, se signer,

réciter les prières ; le malade baisa le crucifix, écouter les paroles du prêtre avec recueillement, puis communier, puis enfin recevoir les onctions bénies. Rien ne lui échappa. Le prêtre parti, il suivit du regard son camarade mourant, et il fut singulièrement frappé du calme avec lequel il mourut quelques heures plus tard.

Il fut aisé de voir combien il avait été impressionné. Dès lors, il se mit à faire de lui-même le signe de la croix ; il joignait les mains et saluait le crucifix de la saïle ; enfin, la grâce avait traversé son cœur, il en subissait la divine influence.

Ses derniers moments ne tardèrent pas à arriver. Il eut une crise terrible qui amena bientôt son agonie. En proie à une agitation inexprimable, il appelait ses camarades, les sœurs, les infirmiers ; on avait beau lui offrir tout ce qu'on pensait devoir le soulager, rien ne l'apaisait. A un moment, il aperçut le crucifix suspendu à la ceinture d'une des sœurs ; il le saisit, le baisa à mille reprises et le retint si fermement, qu'il fallut que la sœur le détachât pour le lui laisser. Son agitation redoublait : " Marabout ! s'écria-t-il, marabout ! " Sur les ordres du major, on envoya chercher le marabout (le prêtre arabe), qui ne tarda pas à arriver. Mais à peine notre arabe l'eut-il aperçu, qu'il le repoussa avec les gestes les plus expressifs : " Macach marabout (mauvais marabout) ! " répétait-il ; et il ajoutait : " Marabout Sidnah Issah (prêtre du Seigneur Jésus) ! " On comprit enfin qu'il voulait le prêtre catholique, et on le fit venir,

Son arrivée fut pour le mourant une grande joie. De loin, il lui tendit les bras, et dès qu'il fut à sa portée, il couvrit ses mains de baisers : il les plaçait sur sa tête, et, par les signes qu'il faisait il indiquait à tous qu'il voulait qu'on le fit chrétien. Le nom de Sidnah Issah remplissait sa bouche ; chaque nouvelle invocation était comme une confession de foi, la seule qu'il put encore faire.

L'aumônier se hâta. Après quelques signes et quelques mots échangés par un interprète, il lui administra le baptême sans autre cérémonie que l'infusion de l'eau.

Dire l'effet du sacrement sur le jeune homme, c'est impossible. Les convulsions qui le torturaient, cessèrent à l'instant même ; à la place, parurent le calme et la paix la plus suave. On eût dit un de ces possédés qui était touché par la main de Jésus, et, qui, au divin contact, tombaient doux et tranquilles à ses pieds. L'Arabe remercia des yeux l'aumônier, il prit le crucifix que ce dernier avait en ses mains, et qu'il préférait, parce qu'il était plus grand ; il se coucha en le tenant sur sa poitrine, et, s'enveloppant de ses couvertures à la façon de son pays, il sembla pour tout le monde un homme qui voulait se livrer au sommeil. Chacun respecta son repos ; ce n'est qu'une heure après que, le voyant demeurer sans mouvement, on s'approcha de lui : il avait rendu son âme à Dieu. Son crucifix était encore sur ses lèvres, et la médaille de la sainte Vierge renfermée dans sa main.

Il était né, le même jour, et à la vie de la grâce et à la vie de la gloire,

DECES DE LA SEMAINE.



C'est un acte salutaire de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

II Mach., xix, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS

P. F. X. Brasseur Duhamel, père de M. Brasseur, S. S.—G. Chagnon, sémitariste.—S. McNichol, Vve Simard.—J. Dumont, Vve J. B. Prevost.—A. Bondy.—H. McEvoy.—L. Leclair.—J. Charbonneau, Vve Lapointe.—S. Pigeon.—J. M. Lusignan.—Elmire Morin.—J. A. Crevier.—U. Legourd, ép. Rivet.—T. Turgeon.—A. Josinin.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR DESAULNIERS FRERE & CIE

(SUCCESSIONS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISE
VETEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRES

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE
CHAPELETS, MEDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAV NOIR
HUILLE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

PENTURES

A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édifices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET PENETRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

A. F. X. BEAUDRY

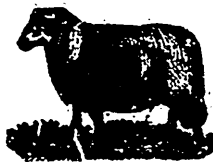
(ETABLI EN 1888)

MARCHAND DE CUIR.

Toujours en mains un assortiment complet de Cuirs, Fournitures et Outils de Cordonniers, Selliers, Tanneurs et Corroyeurs, Formes, Empelgues importées, etc., etc., qu'il offre à des Prix qui défient toute compétition.

Une attention toute particulière est apportée au service de Communautés Religieuses.

271 et 273, RUE SAINT-PAUL, Mon



A VENDRE
UN ORGUE A TUYAUX

EN BONNE CONDITION
VOIR ET S'ADRESSER A
J. CARON, Facteur d'Orgues,
3478 NOTRE-DAME, SAINT-HENRI.

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR
PROPRIETAIRE DE LA FOURNAISE A EAU CHAUDE "MORNING-GLORY"

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXECUTEES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRÈRES DE LA CHARITE.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté de
a dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVEAU MANUEL

DE

CHANTS LITURGIQUES

TRADUITS EN NOTATION MODERNE, AVEC RYTHME PRECIS
SUIVIS DE 39 MOTETS EN MUSIQUE POUR SALUTS, ETC.

A l'usage des Eglises, des Communautés religieuses, des Collèges et des Ecoles

PAR

L'ABBÉ C. BOURDUAS, Ptre

Maître de Chapelle à la Cathédrale de Montréal.

Un volume in-18 de 386 pages, pleine reliure, toile gaufrée.

PRIX :

Un exemplaire	0.60
La douzaine	\$6.00

EN VENTE CHEZ LES EDITEURS

EUSEBE SENECAI & FILS,

No 20, rue Saint-Vincent,

MONTRÉAL.

SOUS PRESSE

ACCOMPAGNEMENT

DU

Nouveau Manuel de Chants Liturgiques

PAR

R. OCT. PELLETIER, *Organiste à la Cathédrale de Montréal.*

Un Volume in-4° format oblong, broché... Prix \$5.00

“ 3611..... “ 5

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le Dix-neuvième tirage mensuel aura lieu le

MERCREDI, 16 JAN. 1889, A 2 H P. M.

VALEUR DES LOTS :

\$ 50,000.00

GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	2,000.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 Immeubles de.....	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements.....	200.00	6,000.00
60 do	100.00	6,000.00
200 Montres d'or.....	50.00	10,000.00
1000 Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000 Services de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, secrétaire.

Bureau : No 19. RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

ORGUES -- HARMONIUMS DOMINION

FABRIQUES SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION

BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des églises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue ; garantis pour 5 ans et surpassant en richesse, en puissance et en suavité de son les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents organistes du pays recommandent les **Orgues-Harmoniums Dominion**.

SISFACTION GARANTIE ET CONDITIONS FACILES

Toujours en magasins, l'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA. Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec,

1670, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Eusèbe Sénécal & Fils, Imprimeurs.